

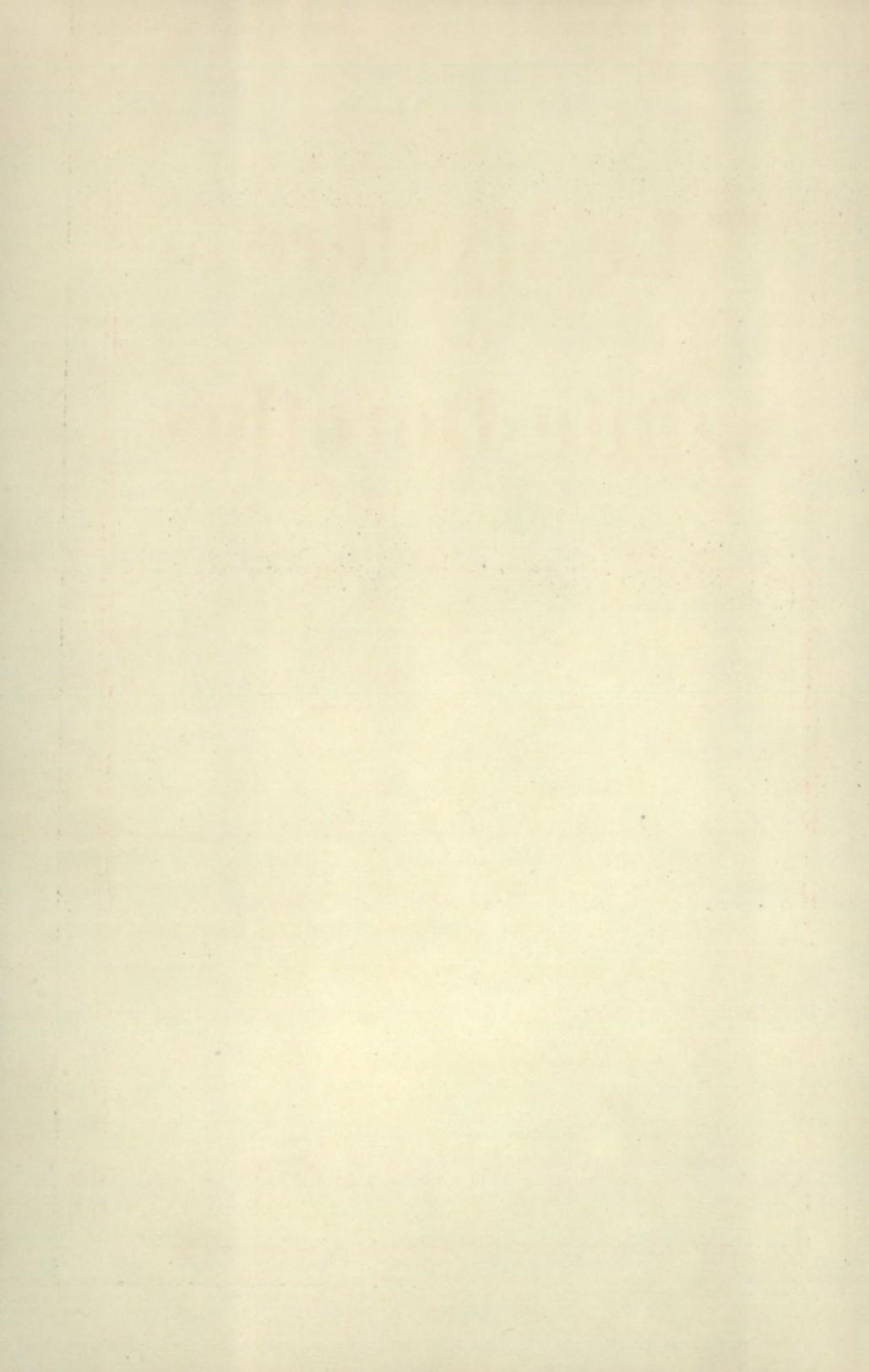
ALFRED KERN

**Le Mystère**  
de  
**Sainte Dorothée**

roman

*nrf*

GALLIMARD







LE MYSTÈRE  
DE SAINTE DOROTHÉE

DU MÊME AUTEUR

*nrf*

*Aux Éditions de Minuit*

LE JARDIN PERDU (*Prix Fénelon* 1950), roman.

LES VOLEURS DE CENDRES, roman.

*En préparation*

L'ÂGE INGRAT, roman.

ALFRED KERN

**Le Mystère**  
de  
**Sainte Dorothée**

roman

*nrf*

**GALLIMARD**

*Quatrième édition*

Extrait de la publication

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage soixante exemplaires sur vélin pur fil des Papeteries Lafuma-Navarre, dont cinquante-cinq numérotés de 1 à 55 et cinq, hors commerce, marqués de A à E.*

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.  
Copyright by Librairie Gallimard, 1952.*

A CAMILLE CLAUS



## LE GARDE-CHAMPÈTRE

La petite ville de Noirmont s'enorgueillit de posséder trois curiosités : l'église de Saint-Amand, la ruine des Gérock et Mathias, un sexagénaire qui porte allègrement le plus gros goître qu'on puisse voir dans la vallée. La basilique et le château sont vantés dans le prospectus que le syndicat d'initiative affiche à la mairie. Ce faisant, les édiles de la cité ont voulu unir tourisme et culture. Quant aux curiosités et beautés naturelles, tous les Noirmontins se portent garants et sont sûrs de posséder ce qu'il y a de mieux : un paysage fait à l'image de Mathias, un cosmos en minia-

ture. Le mot est du curé et, depuis, tous se reconnaissent en Mathias et le saluent comme le symbole vivant de leur bonheur. En effet, — il ne suffit pas d'avoir des idées, il faut les mettre en pratique, aussitôt, sur place, en œuvrant avec ses propres mains — le Seigneur, avant de créer l'Univers, a construit un prototype. Au milieu de ce paysage béni, Il a placé Noirmont. Une vue panoramique, imprimée sur papier glacé, invite les touristes à retrouver l'Eden. La légende qui s'inscrit sous les armoiries de la ville — un tertre noir sur fond doré — confirme que l'humanisme est un fruit des loisirs : *Intra muros bibite, sed extra surgite ad montes ultimos*. Erasme était passé par là, lors de son voyage dans les pays du Rhin. Le blason des Gérock, une queue de pie, rappelle la lutte légendaire du Champ des Dames où les Bénédictines succombèrent enfin, après une querelle de plusieurs décennies, pour la grande joie et la sécurité des citadins. C'est du moins la version qu'en donne une vieille

chronique que le curé garde par devers lui. Le narrateur devait être neutraliste et préférer l'extermination rapide d'un parti aux malheurs d'une guerre interminable. A droite de la légende, en réplique à la pie voleuse des Gérock, figure un bonnet phrygien, car les Noirmontins se réclament des ancêtres de 89. Après la défaite des nonnes il leur fallut encore la ruine du château pour faire de leur ville un centre touristique. Mais vus à vol d'oiseau, le paysage et l'histoire retrouvent leur sérénité : les Noirmontins savent être justes et donner à César ce qui lui revient, à Dieu ce qui est à Dieu. Chaque année, après le conseil de révision, les jeunes gens — ils ne sont guère nombreux et les cadets et les aînés viennent à la rescousse pour faire un tintamarre guerrier — dansent autour de l'arbre de la liberté et, à Rogations, les jeunes filles allument un cierge et font trois fois le tour du chêne de Saint-Amand. Un vieux chêne que la municipalité soutient de son mieux : Mathias, garde-champêtre

consciencieux, s'évertue, en développant un système ingénieux de cordes, à préserver les branches mortes de la chute. Zèle touchant, presque inutile, puisque les luthériens prétendent, sans qu'on ose les attaquer, que le chêne a trois fois changé de place en l'espace d'un siècle. Quant à la basilique romane, catholiques et protestants, croyants et infidèles, tous sont d'accord pour l'entretenir avec soin. La municipalité a supprimé derrière l'abside un lieu d'aisance et aménagé un square : on peut admirer maintenant, sans être incommodé, les bas-reliefs, le taureau, le lion, l'aigle et l'ange qui entourent la petite rosace du chœur. Parfois, quand un visiteur étranger ouvre son Baedeker ou le Guide bleu, les Noirmontins relèvent la tête et saluent en passant Saint-Amand et le touriste. Satisfaits, comme après l'*Asperges me, Domine*, ils s'en vont vaquer à leur besogne, partisans de cette gloire qui rejallit sur les rejetons d'une race de preux et de constructeurs. Nos ancêtres

étaient gaulois. Remontons jusqu'à Adam et Eve. Le curé truffe ses exhortations de citations latines. On approuve, on fait semblant de comprendre : la culture et la gloire, ça ne casse rien, peut-être, mais ça ajoute quelque chose. C'est gratuit. On est plein de bonne volonté sans savoir exactement pour quoi. Peu importe. C'est comme ça. L'instituteur parle d'honneur. Le chef du syndicat, de salut public. Le curé, de la gloire de Dieu. Le maire, de la patrie. Heureusement, les quatre notables sont les amis de Mathias : on les comprend mieux ainsi et on a l'impression qu'ils veulent tous la même chose.

Mais qui est Mathias ? Le prospectus n'en parle pas. Le dimanche on le voit à l'église, au culte catholique et protestant ; en semaine on le voit tantôt à la mairie, tantôt dans les rues, tantôt dans les champs. On le voit partout. Le soir, on le trouve à l'estaminet du Postillon ou à côté de la fontaine publique, sous le grand tilleul. Mathias parle aux enfants ; il parle doucement

pour ne pas éveiller l'attention des parents quand c'est l'heure du coucher. On ne connaît pas bien ses antécédents, car il est vieux. Sa propre histoire, telle qu'il la raconte, est si confuse que même les témoins cités ne s'y reconnaissent plus. Mais rien qu'à le voir, physiquement, on sent qu'il porte bonheur. Et l'uniforme ! Sécurité des villages endormis, gloire des comices agricoles, symbole des grandes circonstances, malgré les changements, malgré la diversité de ses fonctions, tout le monde accepte Modeste-Albert-Mathias Sturm, cantonnier, sacristain, garde-champêtre et garde-chasse de Noirmont.

A vrai dire le secrétaire de la mairie est seul à connaître exactement son état civil. Fils de Marie Sturm, de père inconnu, Mathias ne se formalise pas pour autant. Il a gardé un excellent souvenir de son père, le garde-forestier Stoehr. Depuis que le poste est supprimé, Mathias, quand le fabricant de chaussures va chasser la perdrix, endosse de temps à autre l'habit vert.

Il dispose donc de trois uniformes, mais ne porte aucune décoration. Modeste. N'a-t-il pas refusé le mérite agricole pour faire honneur à son prénom ? On ne l'appelle jamais ainsi. Cela relève du sacré et les paysans ne profèrent le nom de Dieu que pour éventer une colère sans importance. Et Albert ? Ce prénom est trop répandu et n'habille pas notre homme. C'est-à-dire que tout le monde se reconnaît en Mathias, mais comme personne ne veut ressembler à tout le monde, le prénom Mathias l'a emporté ; reconnu d'utilité publique, les Stoehr n'ayant su respecter l'honneur des Sturm, il est devenu en quelque sorte un patronyme.

L'instituteur, qui est grand amateur de généalogie, a contribué à rendre les vieux jours de Mathias légendaires. Sur les registres de la mairie et des deux paroisses, il n'a guère trouvé d'ascendance aussi mystérieuse que celle du modeste cantonnier. Non seulement le nom du père fait défaut, mais la mère est née le jour du mariage des

grands-parents et, à l'échelon des arrière-grands-pères, il y a de nouveau bon nombre de lacunes. Remontant dans le temps, il a trouvé tant d'irrégularités et un mélange étonnant, si l'on considère les antagonismes religieux et sociaux, qu'il en a conclu que Mathias résume le destin de sa race. De même qu'un vin prodigieux, il offre un bouquet, *magister dixit*, que peu de Noirmontins peuvent faire valoir. Et si l'on pousse une pointe jusque dans les ténèbres de l'épopée, il est permis de supposer que, dans les veines de Mathias, coule un peu de sang des Gérock. Au fond, le cantonnier refusant le mérite agricole, a peut-être eu un sursaut de légitime fierté. Aussi les Noirmontins ne sont-ils pas mécontents de voir leurs enfants s'égayer autour de l'ancêtre sous le tilleul vénérable du parvis de Saint-Amand.

Quant aux croyances de Mathias, elles ont fusionné comme les mânes de ses aïeux. Il est resté célibataire. Son prestige en est d'autant plus grand : on a l'impres-

sion qu'avec lui s'éteindra un jour la lignée des barons et des nonnes qui, après avoir provoqué tant de soucis, ont fondé la gloire de Noirmont en Lotharingie.

Il faudrait une âme forte pour résister à une telle popularité. Mais les Lotharingiens aiment les rois débonnaires. Mathias rend au centuple les bonnes intentions qu'on lui prête et s'il n'en réalise même pas le quart, il ne passe pas pour démagogue. Sa bonhomie le protège ; il en a fait un programme d'abord, ensuite une philosophie. A la mairie, les affaires courantes ne se traitent qu'avec lenteur, Mathias est là pour prêcher patience. Les quémandeurs trouvent en lui un soutien, ceux qui sont éconduits, un réconfort. Si deux voisins ont quelques mots graves à échanger, ils le font savoir, pour commencer, par l'entremise du cantonnier. Et pour mettre fin aux longs palabres, Mathias lève son verre et boit son kirsch à la santé des deux parties.

Le même rôle, Mathias l'assume sur un

plan plus élevé. Saint-Amand étant une église mixte, le curé lui a confié ses chasubles et ses chandeliers, le pasteur, sa tunique noire et sa bible à tranche dorée. Le dimanche matin, après la messe, Mathias ferme scrupuleusement le retable de sainte Dorothée et remonte le pupitre pour y poser les saintes Ecritures selon Martin Luther. Après avoir chanté : « Nous voulons Dieu, ce cri de l'âme... », il entonne avec le pasteur : « Notre Dieu est une enceinte fortifiée. » Le curé donne l'absolution, mais c'est Mathias qui distribue les indulgences, et le pasteur, privé de ces instruments du salut, apprend néanmoins tout ce qui se passe : Mathias est une oreille plus ouverte aux confidences que l'est un confessionnal.

L'influence de Mathias est incontestable : les femmes peuvent dire qu'il n'a rendu malheureuse aucune d'elles. Les maris écoutent sans rien répliquer. Mais quand ils rentrent avec une cuite, Mathias, ce n'est pas une excuse, c'est une référence.



ALFRED KERN

## LE MYSTÈRE DE SAINTE DOROTHÉE

A Noirmont, petite ville mi-catholique, mi-protestante de Lotharingie, vit une population paisible et joyeuse : Mathias, le bedeau-garde champêtre, se vante d'avoir le plus beau goître du pays ; Pancrace Altmeyer, le droguiste, sous le fallacieux prétexte de cueillir la gentiane, court la gueuse ; Carmen la romanichelle, personne légère, et un peu sorcière, fait peur aux esprits simples. Enfin, il y a Sylvain, fils naturel de Caroline, une servante au grand cœur (au trop grand cœur). Sur tout ce petit monde, la bonne Sainte Dorothée, vierge et martyre, veille du haut de son rétable.

Noirmont est troublée par des vols, des chantages et quelques autres menues perturbations. Mathias se met en campagne. C'est au cours de la kermesse qu'il démasquera le coupable, au milieu de l'enthousiasme et de l'allégresse.

Quant au mystère de Sainte Dorothée, le vrai mystère, il ne date pas d'hier : c'est qu'elle ait tenu à rester vierge dans un monde si heureux.

•

*Alfred Kern est né au lendemain de l'autre guerre. Il a passé toute son enfance à Strasbourg. Études d'histoire, de théologie et de philosophie. Il a publié Le Jardin perdu (Prix Fénéon 1950) et Les Voleurs de Cendres. Il figure dans le comité fondateur de la revue 84.*